



Mars 2010

Centre d'Information sur les Renseignements
et le Terrorisme

Hamas et menace terroriste de la bande de Gaza

Conclusions du Rapport Goldstone face aux constatations factuelles

Résumé des conclusions de l'étude

1. Ce document comprend un aperçu des conclusions principales d'une étude **du Rapport Goldstone relatif à la conduite du Hamas dans la bande de Gaza avant et pendant l'Opération Plomb Durci.**
2. La première partie de l'étude porte sur la relation du Rapport envers la **menace terroriste, telle qu'elle s'est développée dans la bande de Gaza durant les années ayant précédé l'Opération Plomb Durci.** Les autres parties traitent des **différents aspects de l'attitude du Hamas au cours de l'Opération elle-même,** avec un accent particulier sur la vaste utilisation par le Hamas des civils comme "boucliers humains." L'étude ne traite pas des cas individuels du comportement de Tsahal dans la bande de Gaza, point qui fait l'objet d'une enquête distincte de Tsahal.
3. Dans le cadre de l'étude, **une comparaison est effectuée entre les conclusions du Rapport Goldstone et la réalité sur le terrain,** telle qu'elle ressort de **renseignements de qualité, nombreux et divers, provenant de la communauté des renseignements israéliens, mais également des déclarations des responsables du Hamas.**

II

4. La comparaison montre clairement quatre carences de base dans l'analyse du Rapport Goldstone sur la période ayant précédé l'Opération Plomb Durci.

a. **L'absence de traitement du caractère et de l'essence même du Hamas, notamment de ses caractéristiques terroristes.** Le Rapport Goldstone se focalise sur la critique virulente d'Israël, tout en présentant le conflit israélo-palestinien d'un point de vue pro-palestinien évident. **Le Rapport ne traite pas** de l'idéologie du Hamas, de sa stratégie, de l'infrastructure terroriste qu'il a mise en place, de son **caractère et de ses aspirations islamo-radicales**, de son rapport à l'Occident et aux régimes modérés dans le monde arabe, de la brutalité et de la répression qu'il emploie envers ses opposants dans le système palestinien, de la direction et du soutien qu'il reçoit de Damas, et de sa chronologie historique en tant qu'**organisation ayant dirigé le terrorisme suicide contre Israël et les tirs pendant des années contre les civils israéliens**. Le Rapport se rapporte à l'administration du Hamas dans la bande de Gaza comme à une entité gouvernementale ("les autorités de Gaza") et adopte **l'affirmation infondée du Hamas selon laquelle aucun lien n'unit cette entité à la branche militaire du mouvement**. Les informations prouvent effectivement que le Hamas n'est qu'une seule et unique entité organisationnelle, à la hiérarchie dirigeante claire, et qu'un **lien étroit** unit ses composants politiques, gouvernementaux, sécuritaires et militaires.

b. **On constate, à la lecture du Rapport, une minimalisation de l'étendue et de la sévérité des activités terroristes contre Israël**, ayant pour objet de **ne pas imputer la responsabilité de ces actes au Hamas**. Le Rapport se focalise sur les tirs de roquettes au cours de l'année et demie ayant précédé l'Opération Plomb Durci et se rapporte avec un maximum de brièveté au phénomène des tirs dans sa globalité, qui remonte à 2001, ainsi qu'aux autres formes des activités terroristes en provenance de la bande de Gaza (y compris les attentats de masse en territoire israélien ou les attaques perpétuelles contre les occidentaux et les organismes à caractère humanitaire, tel le terminal d'essence de Nahal Oz). **Le Rapport affirme bien que les tirs de roquettes sur la population civile israélienne sont un crime de guerre** (durant les sept années ayant précédé l'Opération Plomb Durci, 8000 impacts de roquettes et d'obus de mortier ont été signalés en territoire israélien, tirs ayant fait de nombreux morts et blessés au sein de la population, ce qui a cruellement perturbé le quotidien des résidents israéliens). **Toutefois, il s'abstient d'imputer la responsabilité de ce crime de guerre au Hamas**, ou à toute autre organisation terroriste opérant dans la bande de Gaza (comme le Jihad Islamique Palestinien, qui agit aux côtés du Hamas) et ne pointe **aucun doigt accusateur vers un tiers** (personnalités, organismes ou groupes) **devant se justifier**. Le Hamas n'a pas manqué de s'appuyer sur cette carence fondamentale du Rapport, désavouant toute responsabilité des tirs de roquettes

III

et tentant d'utiliser le Rapport comme un levier de propagande et à des fins juridiques contre Israël.

c. **Dans le cadre de la tendance globale pour minimiser la signification de la menace terroriste, le Rapport évite de traiter du processus d'indépendance militaire du Hamas dans la bande de Gaza dans les années 2007-2008, qui a représenté une menace pour Israël (par rapport à la large couverture accordée aux développements historiques du conflit israélo-palestinien). Ce, bien qu'il s'agisse d'une indépendance ayant représenté une menace significative pour Israël et une violation brutale des Accords d'Oslo signés entre Israël et les Palestiniens (accordant à l'Autorité Palestinienne la possibilité de s'armer pour les besoins d'activités policières et sécuritaires uniquement). Le Rapport passe sous silence les divers composants de ce processus, qui comprennent, notamment : l'institutionnalisation ainsi que l'organisation des forces militaires du Hamas et leur transformation en unités semi-militaires (à l'image et à l'inspiration du Hezbollah) ; la contrebande d'armes et de matériaux servant à fabriquer des armes d'une portée sans précédent et en grande qualité et en quantité ; des entraînements intensifs dans la bande de Gaza, en Iran et en Syrie ; ainsi que la fabrication de roquettes et d'engins piégés dans des mesures considérables.** Le Rapport passe également sous silence les multiples tentatives faites avant même le conflit pour transformer des quartiers résidentiels en zones de combat, **dans le cadre de l'utilisation des civils comme "boucliers humains,"** dont : l'entrepôt d'armes, la construction de rampes de lancement de roquettes, la fabrication de fortifications et de tunnels, la pose d'engins piégés au sein de bâtiments publics et privés dans des quartiers peuplés.

d. **Le rapport passe totalement sous silence l'important soutien que le Hamas a reçu de l'Iran, du Hezbollah et de la Syrie (directement et par le biais du Hezbollah) pour la construction de ses infrastructures militaro-terroristes.** Ce soutien a **pris de l'ampleur** dans les deux années ayant précédé l'Opération Plomb Durci et prenait la forme de **contrebande de roquettes à longue portée ; le développement et le transfert de savoir-faire pour la fabrication de roquettes et d'engins létaux ; le soutien aux entraînements** avancés à des centaines d'activistes terroristes et un **soutien financier important**, transféré au Hamas d'Iran. Ce soutien s'est également **poursuivi après l'Opération Plomb Durci et a permis au Hamas de rétablir et même d'améliorer ses capacités militaires qui furent endommagées** (y compris le transfert de roquettes iraniennes qui placent le centre d'Israël à leur portée).

5. **Ces quatre carences de base portent atteinte à la compréhension des raisons ayant incité Israël à lancer l'Opération Plomb Durci, et faussent totalement la description des développements qui ont contraint Israël à lancer l'Opération Plomb Durci.**

6. **A l'opposé, le Rapport Goldstone a adopté la ligne argumentaire du Hamas au sujet de l'escalade flagrante des tirs de roquettes durant l'année 2008, qui a conduit Israël à lancer l'Opération Plomb Durci. Ainsi, par exemple, le Rapport minimise la signification des violations systématiques de l'accord de cessez-le-feu obtenu par la médiation égyptienne, durant le semestre qui a précédé l'Opération Plomb Durci. Le Rapport décrit très sobrement et en adoptant les thèmes de la propagande du Hamas, les tirs de roquettes sur Israël, initiés par le Hamas vers la fin de l'accord de cessez-le-feu. Le Rapport s'abstient également de faire porter toute responsabilité au Hamas pour la fin du cessez-le-feu. Bien que le Hamas ait annoncé unilatéralement la fin de l'accalmie, cette annonce a été accompagnée d'une escalade préméditée et le Hamas s'est attiré les foudres du Caire et de l'Autorité Palestinienne.**

7. **Au sujet de l'attitude du Hamas pendant l'Opération Plomb Durci : le Hamas a mis en œuvre, durant l'Opération, une doctrine de guerre qui va au-delà de la simple guérilla urbaine, en prônant l'utilisation massive de civils comme "boucliers humains." Cette doctrine de guerre, mise au point pendant les années ayant précédé l'Opération, trouve son inspiration dans les tentatives du Hezbollah au Liban et a été largement appliquée pendant l'Opération Plomb Durci. Le Rapport Goldstone s'abstient de traiter de cette doctrine de guerre et de ses significations quant à la guerre asymétrique en terrain bâti, qui a caractérisée l'Opération Plomb Durci, et a posé à Tsahal de nombreux dilemmes, opérationnels et éthiques (semblables à ceux posés aux armées américaine, anglaise et autres dans d'autres zones de conflit). Le Rapport ferme les yeux ou repousse systématiquement la position d'Israël à ce sujet, et préfère accuser Israël de l'utilisation des civils comme "boucliers humains," en dépit de l'effort effectué pour empêcher toute atteinte aux civils non impliqués dans les combats.**

8. Cette étude souligne les **tactiques de combat variées par lesquelles le Hamas et les autres organisations terroristes se sont servis des civils comme "boucliers humains."** Ces tactiques se caractérisent par le fait d'obliger les résidents à demeurer dans les quartiers résidentiels où œuvrait Tsahal ; l'assimilation d'activistes terroristes dans des quartiers civils et le passage de l'uniforme à des habits civils lors des combats contre Tsahal. **Le Hamas a utilisé des groupes d'enfants** afin de permettre à ses membres de s'échapper des foyers de combats ; a **utilisé les maisons des civils à des fins militaires**, y compris en creusant des tunnels pour fuir et pour frapper depuis des habitations ; a **placé des infrastructures militaires aux seins**

d'habitations et d'institutions publiques, a transformé des quartiers en zones de combat (des esquisses opérationnelles prouvant ce point ont été saisies par Tsahal et ont fait l'objet de précédents rapports analytiques publiés pendant l'Opération) ; **a effectué des tirs de roquettes et d'obus de mortier depuis le cœur de zones peuplées**, y compris depuis des maisons et des toits ; **a fait venir les résidents dans des habitations afin que leur présence serve de "bouclier humain" aux activistes terroristes** face aux frappes de Tsahal.

9. **Dans le cadre de l'application de cette doctrine de guerre, le Hamas a largement utilisé à des fins militaires, des institutions publiques et gouvernementales** durant l'Opération Plomb Durci, en supposant que cette tactique accroîtrait les chances de survie des membres du Hamas et compliquerait les activités de Tsahal. L'étude témoigne de **l'utilisation militaire d'une vaste ampleur et de façon institutionnalisée qui a été faite des mosquées, des hôpitaux et des établissements éducatifs**. Ces utilisations militaires se caractérisaient par l'entrepôt d'armements dans diverses institutions, la préparation des activistes terroristes et la gestion des combats ainsi que des tirs de roquettes depuis des institutions publiques et gouvernementales ou à leur proximité.

10. L'étude donne notamment comme exemples les **armements dissimulés sous l'estrade du sermon dans la mosquée** du quartier d'Alatatra au Nord de la bande de Gaza ; **la vaste utilisation militaire de l'hôpital Shifa** (le plus important de la bande de Gaza) et d'autres hôpitaux ; **l'utilisation intensive des ambulances** pour le transport d'activistes terroristes au moment des combats ; **le piège d'une école** dans le quartier de Zeitoun à Gaza et **la transformation du laboratoire de la faculté des sciences de l'Université islamique de Gaza en centre de fabrications de roquettes et d'armements**. **Le Rapport Goldstone, par contre, passe sous silence les informations témoignant de ces tactiques du Hamas**, ou minimise la portée et l'importance du phénomène.

11. L'étude passe en revue l'implication des services de sécurité intérieure du Hamas dans des activités militaro-terroristes, en temps normal et au cours de l'Opération Plomb Durci. Le Rapport Goldstone a adopté la position, fondée et calquée sur celle du Hamas, selon laquelle la Police et les autres services de sécurité intérieure sont des organes à caractère civil, dont le seul objectif est de faire respecter la loi et l'ordre au sein de la population. Sur la base de cette spéculation, le Rapport critique violemment Israël pour avoir frappé des membres de la Police et des services de sécurité du Hamas, en présentant les attaques comme des atteintes aux civils. **Des renseignements incontestables ajoutés aux déclarations officielles des dirigeants du Hamas témoignent de l'implication des services de sécurité intérieure dans les activités militaires du Hamas à trois niveaux :**

a. **Au plus haut niveau gouvernemental : soutien du ministère de l'Intérieur de l'administration du Hamas aux Brigades Izz al-Din al-Qassam** (et à d'autres organisations terroristes). Dans des déclarations en langue arabe (différentes des propos tenus aux membres de la Commission Goldstone, conformément à la politique de communication du Hamas à l'égard des Occidentaux), **les hauts dirigeants de l'administration du Hamas ont salué à plusieurs reprises la coopération entre le ministère de l'Intérieur et les services de sécurité avec les organisations terroristes diverses** (la "résistance" selon leur terme). Ainsi, par exemple, **Fathi Hamad**, le ministre de l'Intérieur et de la Sécurité nationale de l'administration Haniya, s'est glorifié du fait que son cabinet soutenait les différentes organisations et **"allège leurs missions jihadistes."** A cette fin, a-t-il souligné, lui et les employés de son ministère ont régulièrement rencontré les commandants des organisations afin d'empêcher tout obstacle à leurs activités militaires. Dans une autre déclaration, Fathi Hamad a salué son prédécesseur Said Siyyam, affirmant qu'une de ses réussites avait été de mettre au point une "coopération entre les services de sécurité et la résistance palestinienne."

b. **Coopération institutionnalisée entre la Police et le reste des services de sécurité intérieure avec les Brigades Izz al-Din al-Qassam** : les renseignements obtenus témoignent du fait qu'entre la Police, les autres services de sécurité intérieure et les Brigades Izz al-Din al-Qassam, **une coopération institutionnalisée existait depuis des années. Cette coopération comportait une préparation conjointe dans des casernes ainsi qu'au sein des commandements, des entraînements conjoints dans les centres d'entraînements des Brigades Izz al-Din al-Qassam** (sur un film saisi, on peut voir les membres des Brigades Izz al-Din al-Qassam s'entraîner avec des véhicules de la Police), des embuscades et des guets, le **transfert d'armements par les Brigades Izz al-Din al-Qassam aux membres de la Police et la préparation conjointe aux plans de combat contre Tsahal**. Les membres de la Police et des autres services de sécurité intérieure devaient se joindre aux combats contre Tsahal aux dépens de leur mission de sécurité intérieure. Cette collaboration s'est également poursuivie après l'Opération Plomb Durci. Le 20 décembre 2009, par exemple, les Brigades Izz al-Din al-Qassam ont effectué un exercice militaire à grande échelle au Nord de la bande de Gaza, destiné à imiter une situation de guerre avec Tsahal lors d'une opération militaire dans la bande de Gaza. Le système de sécurité interne du Hamas a joué un rôle central dans l'exercice, avec une coopération entre les services sécuritaires et la branche armée.

c. **Combats sous le commandement de la branche militaire du Hamas** : insertion de policiers et d'autres membres des services de sécurité intérieure dans les Brigades Izz al-Din al-Qassam. Selon de nombreux renseignements provenant de sources sûres, **les policiers et les membres des services de sécurité intérieure ont servi en temps normal et en temps d'urgence** (y compris durant l'Opération Plomb Durci) **dans les rangs des Brigades Izz al-Din al-Qassam. Ce phénomène s'est déroulé sur un**

VII

vaste niveau. Dans le cas d'une incursion israélienne dans la bande de Gaza, à l'image de l'Opération Plomb Durci, **les membres des services de sécurité constituent une partie intégrale du système de combat du Hamas** (outre les membres des forces para-militaires organisées rejoignant la branche militaire, et les activités des services de sécurité incorporée à la force de combat organisationnelle, aux côtés de la branche militaire).

12. **Durant et après l'Opération Plomb Durci, des policiers et des membres des services de sécurité intérieure à "double identité" ont été tués. Le Hamas a tenté de dissimuler les noms et identités des militaires tués.** Cependant, déjà pendant l'Opération et plus encore après, **la politique de dissimulation du Hamas a commencé à s'effriter et des affiches à la mémoire des tués de l'Opération Plomb Durci** ont commencé à émerger. Sur une partie de ces affiches, **on peut voir des membres en tenue de policiers et en uniformes des Brigades Izz al-Din al-Qassam**, occupant des fonctions diverses dans chacun de ces organes, avec le recours à une terminologie caractérisant la branche militaire du Hamas. D'autres informations prouvent que dans son attitude informelle (contrairement à ce qui a été montré à la Commission Goldstone), **le Hamas ne fait aucune distinction entre les membres des Brigades Izz al-Din al-Qassam et les membres des forces de sécurité interne**, et les considère tous comme des combattants tués au cours de l'Opération Plomb Durci.

13. L'establishment sécuritaire israélien a également **étudié les statistiques des victimes palestiniennes lors de l'Opération Plomb Durci, que passent en revue le Rapport Goldstone.** Selon une étude méticuleuse, **1166 personnes** ont été tuées, **dont 709 membres de l'appareil militaire et sécuritaire du Hamas.** Selon les conclusions de l'étude, **au moins 60% des victimes de l'Opération étaient des terroristes impliqués dans les combats.**

14. Le Rapport Goldstone adopte les données des organisations des droits de l'Homme de Gaza, qui **correspondent aux données mensongères du Hamas et de l'organe Al-Tawhiq** ("Documentation"), qui œuvre au nom du **ministère de la Justice de l'administration du Hamas** (cet organe a lancé des recours en justice dans plusieurs pays européens contre Israël en utilisant le Rapport Goldstone). Selon ces données, le nombre total de tués dépasse les 1400 et le nombre de "combattants" n'est que de 20%. Une des raisons expliquant le fossé entre les nombres de l'étude et ceux qui trouvent leur source au Hamas est la présentation des victimes de la police et des services de sécurité intérieur comme civils, d'une façon qui renforce la thèse selon laquelle Israël a agi de façon déterminée contre les civils.

VIII

15. Le taux de terroristes tués (au moins 60%) par rapport au nombre de non-impliqués est **relativement élevé**, notamment au vu du fait **que les combats se sont déroulés dans un environnement résidentiel et peuplé, où le Hamas a largement utilisé les civils non-impliqués dans les combats comme "boucliers humains."** Le rapport ne traite pas des contraintes particulières d'une **guerre asymétrique contre des terroristes, qui se servent de la population civile comme "bouclier humain"** (et de la tragédie de victimes civiles à des fins de propagande), et n'essaie absolument pas de comparer les caractéristiques des combats de Tshal dans la bande de Gaza à des **conflits semblables menés par des armées gouvernementales** contre des terroristes et islamo-radicaux dans d'autres foyers de tensions (comme en Irak, en Tchétchénie et en Afghanistan).

Conclusion

16. **La principale conclusion qui ressort de cette étude est l'existence d'un fossé démesuré entre les conclusions du Rapport Goldstone et les données factuelles, ainsi que le manque d'équilibre le plus élémentaire** aux dépens d'Israël et au profit du Hamas. **Le Rapport se base de façon systématique sur des informations sélectives et tendancieuses** (qui proviennent largement du Hamas ou de personnalités/instituts lui étant liés) **et analyse ces informations d'une façon qui vise à édifier une thèse** (que la propagande du Hamas plébiscite) **selon laquelle Israël a agi de manière déterminée contre les civils.** Les rédacteurs de cette étude sont conscients qu'une partie de l'information à leur disposition n'était pas disponible aux auteurs du Rapport Goldstone, mais il est toutefois évident que les auteurs du Rapport Goldstone se sont abstenus de façon méthodique d'utiliser des informations importantes qui étaient à leur disposition, et qui ne correspondent pas à la thèse principale du Rapport ou, à tout le moins, présentent des points d'interrogation sur leur validité.

17. **Le Rapport Goldstone passe sous silence, et minimise, la gravité de la menace terroriste de la bande de Gaza, à laquelle a été confronté Israël** durant la période ayant précédé l'Opération Plomb Durci (dont la capacité de terreur est toujours valable). **Il s'abstient de manière systématique de faire référence aux données intrinsèques du Hamas et à ses objectifs ; il s'abstient de faire porter au Hamas ou à toute autre organisation terroriste la responsabilité des tirs de roquettes de ces dernières années** en direction des centres urbains israéliens ; et il s'abstient également d'accuser le Hamas d'utiliser les civils palestiniens comme "boucliers humains." **Du point de vue du Hamas, le Rapport Goldstone est considéré comme un document lui ôtant toute responsabilité des "crimes de guerre"** perpétrés par l'organisation depuis la bande de Gaza avant et pendant l'Opération Plomb Durci. Le Hamas œuvre depuis la publication du Rapport à **l'utiliser contre Israël et parfois contre l'Autorité Palestinienne.**

Sources

18. Ce travail de recherche est fondé sur des **renseignements nombreux et variés** de la communauté des renseignements israélienne, qui a été mis à la disposition de l'équipe de chercheurs. De plus, une **large utilisation a été faite de la presse palestinienne, arabe et internationale ainsi que des anciennes publications du Centre d'Information sur les Renseignements et le Terrorisme** (dont le Rapport Goldstone n'a fait qu'une utilisation sélective), de témoignages et d'enquêtes **des forces de Tsahal** ayant lutté sur le terrain **en complément des renseignements**.

19. Concrètement, les sources suivantes ont été utilisées pour la rédaction de cette étude :

- a. **Renseignements importants** fondés, notamment, sur des sources humaines et d'autres sources de renseignements, dont des réseaux de liaison tactiques des organisations terroristes.
- b. **Interrogatoires d'activistes terroristes**, du Hamas et des autres organisations, arrêtés durant l'Opération Plomb Durci.
- c. **Films** opérationnels réalisés par l'armée de l'air durant l'Opération Plomb Durci.
- d. **Déchiffrement des photos aériennes** des cibles terroristes (bases, commandements, installations, armements) et des quartiers de résidence dans la bande de Gaza, au cœur desquels ont été installées les infrastructures militaires.
- e. **Documents saisis** pendant l'Opération Plomb Durci (dont deux plans opérationnels de quartiers résidentiels au Nord de la bande de Gaza préparés en vue des combats).
- f. **Vidéos et informations des médias du Hamas** et d'autres médias tant arabes qu'occidentaux ; interviews de journalistes occidentaux avec des résidents locaux.
- g. **Films** des forces de Tsahal opérant dans la bande de Gaza.
- h. Témoignages d'officiers de Tsahal ayant participé aux combats.

Méthodologie du travail de recherche

20. L'étude a été rédigée par une équipe de **chercheurs du Centre d'Information sur les Renseignements et le Terrorisme du Centre d'Etudes Spéciales**, sous la direction du Dr. Colonel (de réserve) Reuven Erlich, **avec le soutien de l'establishment sécuritaire israélien**. Le Centre d'Information sur les Renseignements et le Terrorisme a traité en profondeur une partie des sujets passés en revue dans cette étude, durant les années ayant précédé l'Opération Plomb Durci, pendant et après cet évènement.

21. **Ce travail de recherche traite de l'attitude du Hamas et du caractère de la menace terroriste dans la bande de Gaza. En même temps, il ne traite pas des aspects militaires et politiques touchant à l'Opération Plomb Durci et à ses conséquences,** et n'effectue pas de comparaison avec d'autres zones de conflit où se déroule une guerre asymétrique.

22. La **méthodologie** de l'étude est fondée sur la **comparaison des conclusions du Rapport à la réalité sur le terrain, telle qu'elle découle de tous les témoignages** sur l'attitude du Hamas et des autres organisations terroristes avant et pendant l'Opération Plomb Durci. La comparaison a été effectuée sur la base d'une division par **sujets-clés**, pour lequel pour chacun d'entre eux a été faite une **comparaison** entre les termes du Rapport et les **conclusions factuelles**.

Méthodologie du Rapport Goldstone

23. Au cours de la rédaction de cette étude, l'équipe de chercheurs s'est retrouvée confrontée à la méthode de réflexion et de prise de décisions du Rapport Goldstone. **L'échec méthodologique qui court sur les 452 pages du Rapport est une absence totale d'équilibre et un parti-pris évident et systématique du côté palestinien du point de vue du Hamas, tandis qu'on remarque un à priori, et des conclusions dessinées à l'avance au sujet du côté israélien.**

24. **Alors que dans tout travail de recherche professionnel, une mesure de subjectivité relative et un potentiel de partialité existent, le Rapport Goldstone est un cas extrême.** On peut s'interroger sur le fait que le Rapport a utilisé les informations au sujet du Hamas et du terrorisme comme une **tentative consciente de servir une thèse centrale, décidée à l'avance**, et qui porte sur l'accusation d'Israël de "crimes de guerre" contre les civils palestiniens.

25. Au-delà de cette inclinaison basique, **le Rapport Goldstone regorge d'erreurs** qu'il est possible de souligner dans tous ses chapitres : l'absence de **symétrie totale de la collecte des témoignages**, qui a conduit les auteurs du Rapport à **se fonder largement sur des informations abusées et incroyables**, trouvant leur source dans le Hamas et d'autres facteurs non-indépendants et non-objectifs lui étant liés ; la **disqualification systématique ou au contraire la minimisation de la signification des informations en provenance d'Israël et d'autres facteurs occidentaux**, à la disposition des auteurs du Rapport ; **l'échec incontestable et facilement démontrable de l'analyse des faits et des procédures essentielles de vérification des faits relatés** ; et l'approche passive dans la

collecte de données portant sur les questions-phare visant à équilibrer l'image au sujet d'Israël.

26. **A ces erreurs s'ajoute l'adoption totale du point de vue palestinien** (principalement du Hamas) et cela créé dans les faits un **désintérêt total** des positions, appréciations et conception d'Israël ainsi qu'un **manque flagrant de la tentative d'étudier l'Opération Plomb Durci dans une perspective approfondie**, comme l'analyse du **problème lié à la guerre asymétrique**, sur fond d'utilisation massive faite par le Hamas des civils comme "boucliers humains;" ou la **comparaison des résultats de la guerre dans la bande de Gaza à d'autres zones de conflit** où se déroule des combats d'armées gouvernementales contre des organisations terroristes et de guérilla, œuvrant au cœur des populations civiles.

Structure de l'étude

27. L'étude comprend **quatre parties** qui traitent des différents aspects de l'attitude du Hamas et de la menace terroriste depuis la bande de Gaza :
- a. **La première partie** porte sur la période ayant précédé l'Opération Plomb Durci.
 - b. **La seconde partie** traite de l'utilisation par le Hamas des civils de la bande de Gaza comme "boucliers humains."
 - c. **La troisième partie** étudie l'incorporation de la Police et des autres services de sécurité intérieure du Hamas dans les activités militaires.
 - d. **La quatrième partie** comporte les annexes visuelles et textuelles.

En introduction de chacune des trois premières parties apparaissent les conclusions tirées des comparaisons du Rapport Goldstone à la réalisé factuelle.

[Voir la version intégrale de l'étude sur le site en anglais.](#)